



L'amour
et
l'amitié



Anthologie poétique départementale

Voici réunis dans les pages suivantes les poèmes choisis par des élèves de cinq circonscriptions d'Eure-et-Loir. Certains d'entre eux ont été retenus par plusieurs classes mais ne figurent qu'une fois.

Pour valoriser ces œuvres, elles ont été mises en page sur un format « chevalet », ce qui permet de les disposer en parcours, ou bien de les installer à cheval sur des fils, afin de les découvrir au gré d'un chemin que chaque lecteur aura à se construire.

La couverture pourrait orner un coffret abritant ces pages.

Bonne lecture, et merci à tous les participants à l'opération « La poésie à l'école » !

Le groupe départemental « Maîtrise de la Langue ».



Poèmes de la circonscription de Chartres IV

Choix des CE1 de l'école
Collin d'Harleville - Maintenon,
de trois classes de CM de l'école
Emile Cheneau - Hanches
et d'élèves de l'école de Moléans

de Robert Desnos

C'était un amour de copain
Il n'avait pas la langue dans sa poche
Ni la main dans la poche du voisin
Il ne pleurerait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain.

**Aimer à
raison**



perdre la

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

Ah c'est toujours toi que l'on blesse
C'est toujours ton miroir brisé
Mon pauvre bonheur, ma faiblesse
Toi qu'on insulte et qu'on délaisse
Dans toute chair martyrisée

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir

C'était un bon copain



Il avait le cœur sur la main
Et la cervelle dans la lune
C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
C'était un triste copain
Il avait la tête à l'envers
Et le feu là où vous pensez
Mais non quoi il avait le feu au derrière
C'était un drôle de copain
Quand il prenait les jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Etienne
A la tienne Etienne à la tienne mon vieux

Aimer à perdre la raison

La faim, la fatigue et le froid
Toutes les misères du monde
C'est par mon amour que j'y crois
En elle je porte ma croix
Et de leurs nuits ma nuit se fonde

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

de Jean Ferrat

Choix des CE2 de l'école
Collin d'Harleville - Maintenon
et de la 5ème Vasco de Gama
(SEGPA Louis Armand—Dreux)

de Claude Daller

Pour toi
J'écrirais un poème
Sur le bord du pré
Sur le lit du fleuve
Sur le ciel à l'horizon
Pour toi
J'écrirais un poème
N'importe où
N'importe comment
Il n'est peut-être plus temps ?

Pour toi
J'écrirais un poème
N'importe où
N'importe comment
Pourtant qu'il soit encore temps

Chinoiserie

Ce n'est pas vous, non, madame, que j'aime,
Ni vous non plus, Juliette, ni vous,
Ophélie, ni Béatrix, ni même
Laure la blonde, avec ses grands yeux doux.

Celle que j'aime, à présent, est en Chine;
Elle demeure avec ses vieux parents,
Dans une tour de porcelaine fine,
Au fleuve Jaune, où sont les cormorans.

Elle a des yeux retroussés vers les tempes,
Un pied petit agrave; tenir dans la main,
Le teint plus clair que le cuivre des lampes,
Les ongles longs et rougis de carmin.

Écrire à tout venant



Pour toi
J'écrirais un poème
Sur l'affiche
Sur la vitrine
Sur le mur blanc

Pour toi
J'écrirais un poème
Sur le confetti
Sur le timbre-poste
Sur la carte à jouer
Pour toi
J'écrirais un poème
N'importe où
N'importe comment
Tant qu'il est encore temps

Par son treillis elle passe sa tête,
Que l'hirondelle, en volant, vient toucher;
Et, chaque soir, aussi bien qu'un poète,
Chante le saule et la fleur du pêcher.

*de Pierre-Jules-Théophile Gautier
(1811-1872)*



Extrait d'une lettre à George Sand

d'Alfred de Musset



Je suis perdu, vois-tu,
Je suis noyé
Inondé d'amour
Je ne sais plus si je vis,
Si je mange,
Si je respire
Si je parle.
Je sais que je t'aime

Je suis perdu...

La Fiancée du koala



Le koala est fiancé
à la petite Paola
elle adore son koala
bien qu'il se prénomme Anicet.

dans sa fourrure elle a glissé
de la poudre de kaolin
mais de ses beaux yeux opalins
coulent des larmes de glycérine .

car son koala est pirate
il hante les eucalyptus
à l'étrange odeur d'aromate

là-bas sur le boulevard Picpus
il attaque les autobus
et réclame, en rançon, des dattes !

*de Jacques Roubaud
in Les Animaux de tout le monde*

de Michel Monnerau



La petite fille
n'a que des amis :
des amis gens
des amis fleurs
des amis maisons
et des animaux.

La petite fille



tous les baisers
qu'on m'a donnés
toutes les bulles de tendresse
et tous mes colliers de caresses
j'en fais la collection...

peut-être il poussera
des forêts d'arbres à bises
des buissons tendres de murmures
un hérisson aux doigts très doux
lorsque je sèmerai
ma collection, en mai !

tous les baisers
qu'on m'a donnés
toutes les bulles de tendresse
et tous mes colliers de caresses
je les garde bien au doux
dans un beau coffret à bisous.

de Christian Poslaniec

de Jacques PREVERT



Je suis allé au marché aux fleurs
Et j'ai acheté des fleurs
Pour toi
Mon amour...

Je suis allé au marché aux oiseaux
Et j'ai acheté des oiseaux
Pour toi
Mon amour

Pour toi mon amour

Noël



aujourd'hui, c'est Noël !
ouvre ta porte et ton coeur
à ceux qui n'ont pas comme toi
la douce chaleur d'un foyer
il est bon de savoir donner
il est doux de savoir recevoir.
aujourd'hui, c'est Noël
un jour où l'on a envie de crier
que la terre entière
connaisse enfin la paix.

de Georges Achard



P'tit colibri

Connaissez-vous P'tit Colibri
Qui voulait tant s'faire des amis ?
Connaissez-vous P'tit Colibri
Qui voulait embellir sa vie ? (bis)

Dessus son île il voyagea
Un crocodile il rencontra
Mais le reptile préféra
Rester dans l'eau, « Tant pis, tchao »

Tout en pêchant un petit ver
Colibri vit sortir de terre
Madame taupe et ses grands airs
Qui le projeta loin de la Terre

Voilà qu'un jour P'tit Colibri
Surprit en plein flagrant délit
Une chauve-souris danser la nuit
Faire la gigue avec ses amis

Quand tu ne vois plus le ciel,
Cela s'appelle une chambre.
Quand tu ne vois plus les arbres,
Cela s'appelle un mur.
Quand tu cries après ta maman
Et qu'elle ne répond pas,
Cela s'appelle la distance.
Quand tu ne vois plus rien,
Cela s'appelle la nuit.
N'ait pas peur :
Dans le mur il y a des lucarnes
Pour imaginer les arbres invisibles.
N'ait pas peur :
Ta maman est toujours là,
Malgré la distance,
Malgré l'espace,
Malgré la nuit :
Elle est au fond de ton cœur.

Quand tu ne vois plus le ciel

La chauve-souris aperçut Colibri
« Désolée, mon p`tit mais que fais-tu ici?
Vivre au grand jour, oh ! non merci! »
Ah, quel ennui pour notre Colibri!

Quand arriva M'sieur Eléphant
Qui avançait trompe en avant
Seul sur sa branche, tout tremblotant,
Colibri crut voir un géant

« Ne t'enfuis pas, P'tit Colibri
Gratte-moi la tête, tu s'ras gentil
Je suis énorme, tu es petit
Y'a pas de normes pour être amis

C'était l'histoire d'p'tit Colibri
Qui voulait tant s'faire des amis
C'était l'histoire d'p'tit Colibri
Qui voulait embellir sa vie

C'était l'histoire d'p'tit Colibri
Qui voulait embellir sa vie
C'était l'histoire d'p'tit Colibri
Qui voulait avoir un ami.



de Jean L'Anselme

un chien mourait doucement
son regard ne parlait de rien d'autre
que d'une chose infinie incompréhensible
comme une mélancolie
on le soigna pour les reins et pour le foie
et pour les poumons et pour l'intestin
et pour les pieds et pour la tête
et on lui opéra même le regard.
on sut trop tard qu'il attendait son maître.

Un chien



Visite à un ami

toutes semblables aujourd'hui
c'est mon amour qui m'y conduit.
le ciel habillé de sombre
sur nous lentement s'effondre.
et la neige se dépose
sur la terre où tu reposes
si tu pouvais, de ta tombe,
voir cette neige qui tombe.
si tu pouvais voir la terre
comme elle saurait te plaire.
car la neige se répandant
nous éblouit, même au-dedans.
excuse moi, mon cher disparu
un instant, tu m'es apparu.
tout en me souvenant, ami,
qu'il me soit au moins permis
de revoir nos batailles de neige

à la sortie de notre collège
et avant que la nuit tombe
je veux bombarder ta tombe
mais malgré tous mes efforts
tu restes encore le plus fort
car ta très lourde croix de fer
est un puissant adversaire
mais je sens dans mes entrailles
ta présence dans cette bataille
en se battant comme des dieux
tous deux, enfin, nous sommes heureux.
o, si tu savais comme il a plu
chez moi depuis que tu n'es plus
un ami ne se remplace pas,
à tout instant j'entends tes pas.

de Paulette Bayer-Lecourt



Poèmes de la circonscription de Chartres II



la circonscription de Nogent-le-Rotrou de Poèmes

Complainte amoureuse

Oui, dès l'instant que je vous vis,
Beauté féroce, vous me plûtes !
De l'amour qu'en vos yeux je pris,
Sur-le-champ vous vous aperçûtes.
Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénumment, je vous le dise,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtresse
Et que je vous idolâtrasse,
Pour que vous m'assassinassiez !



Alphonse Allais (1855-1905)



de Maurice Carême

Qui me prend alors la main.
Marie et moi, on s'aime bien.
Nous nous sentons, dans le matin,
Les deux moitiés d'un même pain.

Un petit loup végétarien



Un petit loup végétarien
Était la risée des copains.
Il était doux, gentil,
Mais n'avait pas d'amis.
Un jour qu'il se promenait,
Seul, dans la forêt,
Il trouva un bébé faon
Qui cherchait sa maman.
« Avec mon excellent flair,
Je retrouverai ta mère.
Suis-moi bien surtout, »
Dit gentiment le loup.
En très peu de temps,
Il retrouva la maman.
Le faon tout heureux,
De joie pleura, un peu.

Marie et moi, on s'aime bien.
Nous partageons nos petits pains.
Se trompe-t-elle de chemin ?
C'est moi qui la prends par la main.
Elle rit parfois pour un rien.
Je la laisse rire sans fin.
Je ne suis qu'un jeune gamin.
Mais, quand je la tiens par la main,
Je me sens brusquement capable
De tenir tête même au diable.
N'empêche que j'ai peur des chiens,
Et si, par hasard, il en passe,
C'est toujours Marie qui les chasse.
Et c'est elle, sur le chemin,

Marie et moi

« Maman, un gentil loup,
M'a ramené chez nous. »
D'abord très effrayée,
La biche a remercié.
« Vous avez sauvé mon bébé,
Vous avez toute mon amitié.
Toujours, mon brave loup,
Serez le bienvenu chez nous. »
Le petit loup végétarien,
Se sent tellement bien,
Un immense bonheur
A rempli son cœur.
IL A DEUX AMIS
C'EST POUR LA VIE.

d'Agnès Rivière



la circonscription de Châteaudun de Poèmes

Comme il est bon d'aimer

Comme il est bon d'aimer
Il suffit d'un mot
Pour prendre le monde
Au piège de nos rêves
Il suffit d'un geste
Pour relever la branche
Pour apaiser le vent
Il suffit d'un sourire
Pour endormir la nuit
Délivrer nos visages
De leur masque d'ombre
Mais cent milliards de poèmes
Ne suffiraient pas
Pour dire
Comme il est bon d'aimer



de Jean-Pierre Siméon

Choix des CE1-CE2
de l'école de Brunelles
et d'élèves de l'école
de Bonneval

d'Alain Serres

*Qui fait gron gron... quel drôle de son !
D'un vieil accordéon
On se cache tout seul dans le creux
Quand on n'est plus amoureux*

*Qui fait boum, boum, tout autour.
Du tambour de l'amour
On se blottit dans le creux
Quand on est amoureux*



Amoureux



Danser sur la lune

Vers toi je me tourne
Je plonge dans ton regard
Transparent
Qui s'ouvre à l'infini horizon
Et me porte vers la lumière
Je ne m'appuyais à rien,
Je ne te tenais pas,
Tu ne me tenais pas
Ensemble,
Légers et fluides
Nous dansions une valse
Portés par les sons
De l'orchestre céleste
Sur la terrasse de la lune.

d'Ira Feloukatzi

de Paul Verlaine

Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...
C'est l'heure exquise.

L'Art d'aimer



Aimer :
c'est être disponible chaque fois que c'est possible,
Donner ce que l'on peut, sans attendre un retour.
Chasser l'indifférence, garder un cœur sensible,
Quand il faut choisir, le faire avec amour...

Dire la vérité, lorsqu'on sait qu'on la doit.
Connaître le prix des larmes, calmer une âme stressée,
Soutenir ses voisins lorsqu'ils n'ont plus d'emploi !
Garder un cœur tout neuf, même quand il est usé...

Aimer :
c'est un bouton de rose
Fragile et parfumé,
Que de toucher on n'ose,
De peur de l'abîmer. [...]

Aimer :

La lune blanche
Luit dans les bois:
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...
Ô bien-aimée.
L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...
Rêvons, c'est l'heure.
Un vaste et tendre



La lune blanche

c'est un parfum de femme,
Une créature de rêve,
Un regard qui enflamme,
Une voix qui vous pénètre ! [...]

Aimer :
c'est chanter et danser,
Respirer et sentir,
Enlacer et bercer,
Oublier de maudire. [...]

Aimer :
c'est protéger la vie,
Vivre l'un pour l'autre,
Partager : joies, soucis,
Se battre côte à côte.

de Jean-Claude Brinette

de Simon Bussières

Toi tu es ce soleil perçant les nuages de mon ciel.
Grâce à toi ma terre est plus fertile, plus vivante.
Ta lumière réchauffe mes océans de rêves,
évaporant les obstacles, mes craintes.
Tes rayons atteignent mon cœur
et font brûler mon envie folle d'aimer.



Mon Amour Ensoleillé

Mon amour

J'adore me blottir dans tes bras
Doucement, tendrement
Me coller contre ton corps
Qui me réchauffe à chaque fois
Et passionnément sur ta peau
J'y dépose un doux baiser
A cet instant, une sensation magique me traverse
Qui change complètement l'air de la pièce
Transformant nos moments de tendresse
En une fine pluie de caresses
J'ai envie de crier sur tous les toits
L'amour que j'éprouve pour toi
Te faire comprendre que tu comptes beaucoup pour moi
Et simplement pour te dire
Que je t'aime très fort



d'Isabelle Lévesque

To Hoestlandt
« Oh, les belles lettres » - Actes Sud junior

Qui me portera bonheur ?
quel prince me préférera
à toutes les poupées,
princesses au petit pois ?
Qui m'appellera mon poème,
ma puce, ma plume, ma promesse,
ma pluie quand je pleurerai,
mon printemps, ma belle parenthèse
quand je le prendrai
dans l'espace profond de mes bras ?
Qui me portera bonheur ?
quel prince me préférera
à toutes les poupées,
à toutes les princesses au petit pois ?



Quand je pense...



Quand je pense
 quand je pense
 quand je pense à toi
je me demande
 je me demande
 si tu penses à moi
et si tu penses
 si tu penses
 si tu penses à moi
est-ce que tu te demandes
 est-ce que tu te demandes
 si je pense à toi ?

de Jacques Roubaud



la circonscription de Chartres III-ASH de Poèmes

Viens mon amour

Viens mon amour loin des rues
Où des yeux hostiles nous divisent,
Et où les vitrines reflètent nos différences.
Repose à l'abri de ma chambre fidèle.

Là, hors d'atteinte des propos laissés
Derrière moi, je puis ne voir que toi
Et dans mes yeux noirs tes yeux gris
Vont se dissoudre.

La lumière des bougies projette
Deux ombres noires sur le mur
Et puis une, quand je me rapproche de toi.

Lorsque enfin, s'éteignent les lumières
Et que je sens ta main dans la mienne
Deux souffles humains se rejoignent
Et le piano tisse
Son incomparable harmonie.



Poète kenyan, Joseph Kariuki est né en 1929. Il a fait ses études en Ouganda puis à Cambridge. Après l'indépendance du Kenya, il est devenu professeur dans son pays. Il évoque dans ce poème l'amour d'un noir pour une femme blanche.

de Joseph Paul Schneider

Eblouissante douceur du silence.
au lit duquel bat une source secrète.
Entre tes seins je regarde le soleil se briser sur un mur blanc
Ta main dans la mienne nous avons libéré la peur.
Le temps a coulé sous les arbres. J'ai aimé le pays de tes yeux.
Je te retrouve sur mes sentiers comme au premier jour,
tache rouge d'un manteau sous les frondaisons d'un parc.



Etoile étiolée

Pourquoi ne viens-tu pas t'étendre
Comme au temps où nous étions enfants ?
Le bout du nez froid, l'âme tendre
Tout s'est envolé avec toi

Depuis sortent de ma bouche immense
Des milliers d'étoiles étiolées
Qui malgré moi se répandent et rampent
Comme les serpents des déserts mouillés

Mais que faire sinon que d'attendre
La fin du froid du mois de décembre ?
Mais que faire sinon que d'attendre ?



de Pierre Lapointe

Alphonse Daudet (1840 - 1898)
Les amoureux, 1858

J'ai dans mon cœur un oiseau bleu,
Une charmante créature,
Si mignonne que sa ceinture
N'a pas l'épaisseur d'un cheveu.
Il lui faut du sang pour pâture
Bien longtemps je me fis un jeu
De lui donner sa nourriture :
Les petits oiseaux mangent peu.
Mais sans rien en laisser paraître,
Dans mon cœur il a fait, le traître,
Un trou large comme la main.
Et son bec fin comme une lame,
En continuant son chemin,
West entré jusqu'au fond de l'âme !...



L'oiseau bleu

Monsieur Neige



Monsieur Neige fond d'amour pour une jolie dame
Mais elle reste de glace
Sortilège! Il ne peut lui avouer sa flamme
Car quand ils sont en face
Tout s'allège. Sa poitrine brûle et son cœur a chaud.
Il est tellement timide
Qu'il abrège, ne pouvant plus prononcer un mot
Et devenant liquide.

Monsieur Neige est maladroit et sa cour insistante.

Durant tout l'hiver

La belle ne le voit pas. Elle est froide et distante

Il ne peut rien y faire

Mainte fois il tente de l'approcher

Mais la peur le tiraille et lui noue les entrailles

Il part et reste muet

Vite passe décembre et l'arrivée du printemps se fait désormais pressante

Notre ami doit se décider la chose est évidente.

Oser pour éviter les cendres. Oui mais voilà, il se laisse submerger.

Et quand il la voit son ventre est un épiceutre.

Sa présence est embêtante tant sa gêne est oppressante.

Il bafouille puis se trompe, se paume et ses paumes se trempent.

de Jacques Prévert (1900-1977)

Et puis je suis allé au marché aux esclaves
Et je t'ai cherchée
Mais je ne t'ai pas trouvée
mon amour

Je suis allé au marché à la ferraille
Et j'ai acheté des chaînes
De lourdes chaînes
Pour toi
mon amour

Je suis allé au marché aux fleurs
Et j'ai acheté des fleurs
Pour toi
mon amour

Je suis allé au marché aux oiseaux
Et j'ai acheté des oiseaux
Pour toi
mon amour



Pour toi mon amour

Sur son front gouttent les perles d'une souffrance lancinante,
Une terreur tellement silencieuse qu'elle en devient stridente.

Monsieur Neige, le dernier jour de l'hiver, prend son courage par la main,
L'emmène chez la belle même s'il se sent bouillir.
Même si c'est un enfer, il préfère tout lui dire enfin.
Plutôt que de vivre sans elle et ben, il préfère mourir!
Il se plante devant sa porte, chuchote, parle, crie, lui hurle
Qu'il l'aime tant que son âme en brûle et qu'il faut qu'elle sorte.
Elle ouvre et d'une voix fébrile lui avoue que depuis le premier jour
Elle brûle du même amour et qu'elle redoute les redoux d'avril.
Leur flamme grandit, la passion les consume tant qu'ils se mettent fondre.
Quel délicieux incendie ! « Il n'y a plus rien à craindre ma douce ! »
Ils fuient le soleil et sa torpeur,
Se réchauffent le corps et le cœur. Ils s'évaporent.

Ils s'envolent et se mêlent dans un nuage blanc. Après quelques instants,
Des millions de flocons flottent légèrement dans l'air. Il neige comme des cristaux,
Des cristaux d'amour. C'est beau

de Syrano

